

## BAKOUNINE ET SES CONTEMPORAINS FRANÇAIS

par

ISTVÁN FODOR — MIKLÓS KUN

La recherche ne connaît — jusqu'à présent — que fort peu de travaux, en tout cas aucune étude approfondie qui seraient consacrés aux relations françaises de Mikhaïl Aleksandrovitch Bakounine nouées avant le « printemps des peuples ». Même ses contacts avec les hommes politiques de l'opposition du régime de Napoléon III, surtout avec les émigrés, ne sont pas encore suffisamment mis en lumière. Seules les relations françaises de sa période ultérieure, purement anarchiste que les chercheurs ont éclairées de manière satisfaisante. Pourtant, selon Bakounine, c'est son premier voyage à Paris qui a formé sa personnalité révolutionnaire militante. Le socialiste français, communard, Benoît Malon résume ainsi les paroles du révolutionnaire russe: « Nous étions arrivés, me disait avec émotion (36 ans après) Bakounine, à croire fermement que nous assistions aux derniers jours de la vieille civilisation et que le règne de l'égalité allait commencer. Bien peu résistaient au milieu révolutionnaire socialiste de Paris, généralement deux mois de boulevard suffisaient pour transformer un libéral en socialiste ».<sup>1</sup>

C'est à dessein que Bakounine, exilé de Russie, s'établit à Paris. La capitale de la monarchie de Louis-Philippe lui offrait des conditions favorables pour la formation de sa carrière d'homme politique et lui permettait de se mettre dans l'avant-garde des mouvements de libération et des mouvements sociaux européens. Le gouvernement de Guizot s'informa de son activité publique et l'expulsa de Paris sous la pression des ambassades russe et autrichienne, lorsqu'il déclara publiquement, le 29 novembre 1847, la nécessité de l'union révolutionnaire russo-polonaise.<sup>2</sup> Jusqu'à cette date-là, il pouvait agir librement. Il pouvait se lier d'amitié avec de nombreux représentants de l'opposition; il pouvait fréquenter les sessions des clubs républicains semi-légaux, à l'activité desquels participaient également des réfugiés polonais, allemands et italiens. Dans sa *Confession* rédigée dans la prison du tzar, dans les casemates de la forteresse Pierre et Paul où il résume ses réponses données au tzar Nicolas I<sup>er</sup> et à son entourage, il donne la liste suivante de ses relations françaises. La liste est loin d'être complète:

«Между французами у меня были следующие знакомые. Из конституционной партии Шамболь, редактор «Века», Мерриуо, редактор «Конституционалиста», Эмиль Жирардэн, редактор «Прессы», Дюрье, редактор «Французского Курьера», экономисты Леон Фоше, Фредерик Бастиа и Воловский и пр. Из партии политических республикацев — Беранже, Ламеннэ, Франсуа, Этьен и Эмануэль Араго, Марраст и Бастид, реактор «Националя»; из партии демократов покойный Кавеньяк, брат генерала, Флокон и Луи Блан, редакторы «Реформы», Виктор Консидеран, фурьерист и редактор «Мирной демократии», Паскаль Дюпра, реактор «Независимого Обозрения», Феликс Пиа, негрофил Виктор Шельхер, профессора Мишле и Кинэ, Прудон, утопист и, несмотря на это без всякого сравнения один из замечательнейших современных французов, наконец Жорж Санд да ещё несколько других, менее известных. С одними виделся реже, с другими чаще... Посетил так-же несколько раз в самом начале моего пребывания в Париже французских увриеров; общество коммунистов и социалистов...»<sup>3</sup>

Cette liste prouve que Bakounine put avoir une idée nuancée, relativement en peu de temps, sur les préoccupations de la société française, pleine de tension. Une de ces questions discutées fut l'interprétation des idées et de l'histoire de la Révolution française et leur signification pour son temps. L'interprétation de ce qui s'était passé 50 ans auparavant séparait souvent les différents courants progressistes de l'époque.<sup>4</sup> Selon le témoignage de nombreux textes publiés et inédits de Bakounine, le révolutionnaire russe étudiait sérieusement les idées et les événements de la Révolution française, en la considérant comme un exemple à suivre ou à éviter et cela à partir des années 1840 jusqu'à sa mort survenue en 1876, il y a cent ans. Par conséquent, ses rencontres lors de sa première émigration en France, avec les historiens français à tendance démocratique petite-bourgeoise de la Révolution française, Jules Michelet et Edgar Quinet, méritent une attention particulière. Ces rencontres constituent des épisodes peu connus des relations culturelles franco-russes. Il appartient aux Russes qui — selon l'heureuse expression de A. Z. Manfred — «admiraient la grande Révolution française et le pays qui a levé au-dessus du monde le drapeau de la liberté.»<sup>5</sup> Cette période de la vie de Bakounine, et non en dernier lieu ses relations françaises sont étudiées par les recherches relatives aux publicistes et aux mémorialistes de l'époque, bien que nombre de détails ne soient pas encore rendus publics. Dans son précieux article, consacré à Bakounine, A. Herzen se contente d'évoquer sommairement les relations parisiennes du révolutionnaire russe. «Exilé une seconde fois après le départ de Bakounine, je n'ai trouvé les moyens et la possibilité de quitter la Russie qu'au commencement de l'année 1847, et c'est alors que je l'ai revu à Paris. Il menait une vie retirée, ne voyait que quelques amis russes et polonais; il fréquentait Proudhon et allait parfois chez M<sup>me</sup> George Sand. Il était fatigué, plus triste qu'en Russie, mais il était bien loin du désespoir; le temps était lourd en 1847. Expulsé de Paris après son discours à l'anniversaire de la révolution polonaise en 1847, il alla à Bruxelles. Le 24 février lui ouvrit les portes de la France, d'une



grande carrière et de la prison éternelle. Bakounine rajeunit et se sentit pour la première fois dans la possibilité de développer toutes ses forces et toute son activité énergique. Il quitta Paris au mois de mars 1848 pour porter ses conseils, sa parole aux Slaves autrichiens.»<sup>6</sup>

Dans les *Légendes démocratiques du Nord* Michelet dit qu'il n'avait pas rencontré Bakounine.<sup>7</sup> Il est possible qu'il ait oublié pour le début des années 50 leur rencontre, peut-être, épisodique dont parle et Bakounine et Steklov ou bien qu'il ait voulu simplement, en tant qu'observateur extérieur, exprimer sa solidarité avec le révolutionnaire russe emprisonné dans des conditions très dures. Michelet a gardé parmi ses papiers une longue rédaction manuscrite de Herzen sur la vie de Bakounine ainsi qu'une lettre du comte de Rochetin qui prouvent également son intérêt à l'égard de la vie et du sort du révolutionnaire russe.

En tout cas, c'est un fait que le martyr de Bakounine a donné une sérieuse impulsion à l'auteur des *Légendes*. De même l'importance de Jules Michelet est aussi grande pour la naissance de l'idéologie de Bakounine. Bakounine a certainement bien connu son *Histoire de la Révolution française*. Il en cite un long passage dans *L'Empire Knouto-germanique et la révolution sociale*.

«Послушайте, что говорит по этому поводу великий историк Франции Мишле, которого никто, конечно, не обвинит в безнравственном материализме»<sup>8</sup>

Tout en lui rapprochant son idéalisme, il admet certaines idées de l'historien français qu'il développe et interprète à sa façon.

L'idée importante de la distinction entre le peuple et les Girondins et certains Montagnards, essentiellement bourgeois ou «aristocrates de l'intelligence» se trouve également chez Michelet et chez Bakounine.

Michelet écrit en 1847 dans la Préface de son *Histoire de la Révolution* (De la méthode et de l'esprit de ce livre): (Le Girondin) «Brissot ignore que l'instinct et la réflexion, l'inspiration et la méditation sont impuissants l'un sans l'autre; que le philosophe qui ne consulte pas sans cesse les instincts du peuple reste dans une vaine et sèche scolastique; que nulle science, nul gouvernement n'est sérieux sans cet échange de lumières (...) Girondins et Montagnards, ils sont d'accord là-dessus. Les deux partis également, nous le mettrons en lumière d'une manière évidente, reçoivent toute leur impulsion des lettrés, d'une aristocratie intellectuelle.»<sup>9</sup>

Bakounine critique les Girondins en utilisant presque les mêmes termes, en 1865, dans le journal suédois *Aftonbladet*: «Les Girondins étaient méfiants et méprisants à l'égard du peuple. Cette méfiance et ce mépris est la conséquence nécessaire de leur ignorance. Ils ne croyaient qu'à la raison cultivée et livresque et ils ont rejeté le raisonnement naturel et pratique du peuple qui ne dispose pas de théories cultivées, érudites et artistiques, pourtant il est aussi pur, fort et riche, même souvent il y a plus de prévision instinctive en lui que dans le raisonnement pédant des gens cultivés, surchargé de beaucoup de connaissances. Ils pourraient être de ceux qu'on appelle l'aristocratie de l'intelligence. Ils feraient tout pour le peuple, mais rien ou presque rien avec le peuple.»<sup>10</sup>

Bakounine aborde cette question sous un autre angle en 1868, en insistant avant tout sur l'histoire politique sur les pages de «La Démocratie», fondé par l'excellent publiciste, Charles Chassin, ancien disciple de Michelet. «Je ne puis qu'adhérer pleinement au principe de la décentralisation que vous posez comme l'une des bases principales de votre programme. Soixante-quinze années de tristes et dures expériences, passées dans un stérile ballottement entre une liberté plusieurs fois reconquise, toujours reperdue, et le despotisme de l'Etat de plus en plus triomphant, ont prouvé à la France et au monde qu'en 1793 vos Girondins avaient eu raison contre vos Jacobins. Robespierre, Saint-Just, Carnot, Couthon, Cambon et tant d'autres citoyens de la Montagne ont été de grands et purs patriotes, mais il n'en reste pas moins vrai qu'ils ont organisé la machine gouvernementale, cette formidable centralisation de l'Etat, qui a rendu possible, naturelle, nécessaire, la dictature militaire de Napoléon I<sup>er</sup>, et qui, survivant à toutes les révolutions postérieures, nullement diminuée, mais au contraire conservée, caressée, développée, et par la Restauration, et par la monarchie de Juillet, et par la République de 1848, a dû fatalement aboutir à la destruction de vos libertés.»<sup>11</sup>

A cette conception Bakounine resta fidèle jusqu'à la fin de sa vie. Sa critique de la religion de grâce remonte également à Michelet, ainsi que sa critique de Rousseau et de Robespierre qui provient en grande partie de l'antijacobinisme, de l'anticléricalisme et de l'antibonapartisme de Michelet, mais ses idées se précisent encore souvent sous l'influence d'Edgar Quinet ou de Proudhon qui, à son tour, s'est largement inspiré de l'*Histoire de la Révolution* de Michelet vers 1850. Il est connu que Michelet et Quinet sympathisaient avec la Gironde et Bakounine se nommait «Girondin socialiste» dans une lettre encore inédite.<sup>12</sup> En même temps Bakounine était plus radical qu'eux: il estimait davantage Hébert et Babeuf que ne l'avaient fait les historiens français cités. Bakounine a pu trouver l'évocation des fédérations dans le livre de Michelet, mais Michelet n'est pas fédéraliste, il insiste sur l'unité nationale et sur l'importance de Paris. Le fédéralisme est d'inspiration proudhonienne, mais il n'est pas éloigné de la pensée de Quinet non plus. La distinction bakouninienne entre unité organique et unité mécanique à propos de l'unification nationale française peut s'inspirer également de Proudhon pour qui «une révolution est chose organique, chose de création, le pouvoir est chose mécanique et d'exécution.»<sup>13</sup>

Tout en conservant certains éléments de ces idéologies démocratiques petites-bourgeoises, essentiellement idéalistes, il critique dès fin 1848 leur insuffisance et leur caractère contradictoire dans la lutte révolutionnaire comme nous le verrons dans sa lettre encore inédite, adressée à George Sand. Cette critique ne sera que plus violente plus tard.

Selon le témoignage d'une lettre inédite, non datée, adressée à Edgar Quinet, il fit également sa connaissance avant le printemps des peuples. Cette lettre est une nouvelle preuve du rôle important, joué par Bakounine à Paris dans la création des contacts entre ses compatriotes et les représentants de la vie intellectuelle de l'Europe Occidentale, comme le Fran-



çais P. J. Proudhon, le poète allemand G. Herwegh, le compositeur A. Reichel, le scientifique K. Vogt et le publiciste N. Sazonov. Tandis que ce dernier qui était — selon Tchaadaïev — l'une des intelligences les plus brillantes de son époque, gaspillait une partie importante de son temps — faute d'accepter des tâches politiques concrètes — Bakounine acquit peu à peu une importance politique.<sup>14</sup> Il exprimait ses idées originales oralement dans le cercle étroit de ses connaissances françaises ou étrangères, à cette époque-là il se manifesta encore très peu dans la presse. Mais ses paroles prononcées devant un public composé de quelques personnes n'étaient pas vaines. Elles permettent de poser la question de l'origine de l'idéologie de Bakounine.<sup>15</sup> Il jouait également un rôle important d'intermédiaire, dans le cas présent il organisa la rencontre de ses amis russes sur le point de leur retour dans leur pays, ayant la confiance de l'opposition russe, avec G. Herwegh, P. J. Proudhon et E. Quinet.

Dans la lettre adressée à E. Quinet, les noms des personnes russes ne sont pas précisés. Mais nous connaissons deux voyageurs russes qui faisaient partie de sa compagnie et qui se préparaient à quitter la capitale française pendant les premiers jours de l'année 1848. Tous les deux appartenaient au courant occidentaliste (*zapadnik*) de la première moitié du XIX<sup>e</sup> siècle. Par conséquent, ils ne voulaient pas uniquement visiter la France, mais aussi s'informer, et acquérir des connaissances pour les utiliser en Russie. Le premier de ces visiteurs était le célèbre poète, Nikolaï Ogariov, le futur rédacteur de *Kolokol*, ami de jeunesse de Herzen et son futur compagnon dans l'émigration. Le second était Grigori Tolstoï, une des connaissances russes de Marx, un grand propriétaire très cultivé et éclairé des environs de Kazan qui jouait, visiblement, un rôle positif dans la concrétisation et le renforcement de la position anti-autocratique de Bakounine.<sup>16</sup> Sous l'influence de ses expériences occidentales G. Tolstoï commença à se sentir « communiste » et il invita Karl Marx aux environs de la Volga.<sup>17</sup> Mais la réalité russe le découragea à réaliser son plan. Il est vrai qu'il restait progressiste jusqu'à la fin de sa vie. Il prit part, par exemple, à l'élaboration du programme de la revue *Sovremennik*, publiée sous la direction de N. Nekrasov et de V. Biéliniski et, après la mort de Nicolas I<sup>er</sup> il participa activement au mouvement de libération des serfs.<sup>18</sup> En tout cas, Ogariov et G. Tolstoï peuvent être du nombre des voyageurs russes censés de connaître personnellement — par l'intermédiaire de Bakounine — E. Quinet, une importante figure de l'historiographie et de la pensée démocratique petite-bourgeoise françaises.<sup>19</sup>

Parmi les relations françaises de Bakounine, George Sand mérite une attention particulière. Bien que la littérature s'en soit déjà occupée, la découverte de nouveaux documents inédits rend nécessaire l'étude de leurs rapports intellectuels.

Bakounine parle de George Sand pour la première fois, donnant des détails, le 21 février 1843 à Zürich.

«... это — мой любимый автор, я с ним больше не расстанусь. Каждый раз, когда я читаю её произведения, я становлюсь лучше, моя вера укрепляется и расширяется... Ни один поэт, ни один философ не

симпатичен мне так, как она. Ни один так-же не выразил так хорошо мои собственные мысли, мои чувства и мои запросы... Жорж Санд — не просто поэт, но и пророк, приносящий откровение.

О, как мелки и жалки все фантазии Беттины перед этой апостольской фигурой»<sup>20</sup>

C'est ainsi qu'il résume l'influence qu'a exercée sur lui *Lélia* de George Sand dans une lettre destinée à ses soeurs. L'admiration de Bakounine à l'égard de George Sand ne s'explique pas uniquement par le talent de la romancière, mais marque aussi un tournant important dans son évolution idéologique. Dans sa période hégélienne Bakounine croyait découvrir l'expression littéraire de l'«esprit absolu» dans les oeuvres de Bettina von Arnim dont la conception romantique est éloignée de celle de George Sand. Il commença à traduire son journal.<sup>21</sup> Pourtant, après qu'il se fut mis en contact en Europe occidentale avec les jeunes hégéliens, ses idées philosophiques et politiques se radicalisèrent, et sa brochure intitulée «Die Reaktion in Deutschland. Ein Fragment von einem Franzosen» provoqua un grand orage. Après avoir accepté la difficulté de la vie des émigrés, il se lia d'amitié avec A. Ruge et G. Herwegh; à Zürich, il prit contact avec W. Weitling. Ce Bakounine devait naturellement aboutir aux romans de George Sand qui traitent des problèmes sociaux. En effet, il est vraisemblable que Bakounine ait lu la deuxième édition de *Lélia* (celle de 1839), marquée plus nettement par les préoccupations sociales de P. Leroux que la première édition, plus individualiste, de 1833.

Il faut également tenir compte du fait que l'idéologie démocratique de Bakounine est encore très vague au début de son émigration. Quand il dévoile les injustices sociales, il ne parle pas de classes déterminées, mais des hommes dépessédés, à la rigueur de la masse, en accordant une trop grande importance aux représentants de l'élite intellectuelle qui sympathise avec eux. Ces idées pouvaient trouver une illustration dans plusieurs romans de George Sand (*Mauprat*, *le Compagnon du tour de France*).

Le ton subjectif de ces romans pouvait rappeler à Bakounine l'exaltation de ses soeurs, l'ambiance de Priamoukhino où on lisait publiquement les livres français les plus récents et on en discutait. Les travaux consacrés à la vie de Bakounine soulignent avant tout sa culture allemande. Ceci est vrai dans la mesure où les futurs démocrates révolutionnaires et émigrés célèbres, Herzen, Ogariov et Sazonov étaient influencés par la littérature française socialiste utopiste au cours des années 1830, tandis que le cercle de Stankévitch étudiait avant tout les oeuvres des philosophes et écrivains allemands. Par contre, Bakounine pouvait être influencé par les oeuvres provenant des deux langues<sup>22</sup>, car la Bibliothèque de Priamoukhino possédant plusieurs milliers de volumes, dont nous avons pu consulter les restes tout dernièrement, contenait, en grande partie, des livres français.

En Russie, l'oeuvre de George Sand était très lue et très connue au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle. Quelles sont les raisons de l'admiration — presque une exaltation — à l'égard de la romancière française, dans la Russie des années 1840-1850, donc juste au moment de l'épanouissement de la



littérature réaliste russe, représentée par Tolstoï, Dostoïevski, Tourguéniev, Saltykov-Chtchédrine. Il est curieux que les aspects romantiques de ses romans aient été transplantés en Russie par des romanciers de deuxième ordre, mais la génération intellectuelle comprenant Herzen, Biélsinski, le jeune Tchernychevski passait également par le *georgesandisme* — pour nous servir d'une expression russe de l'épouse. Ce mot comprenait à l'époque l'affirmation de l'émancipation de la femme et l'idée de la suppression de l'injustice sociale. Certains critiques insistaient sur les traits spécifiquement russes et représentaient un certain nationalisme, pourtant l'universalité des idées de révolte de George Sand, la richesse intérieure de ses personnages les a profondément marqués. L'écrivain très doué Apollon Grigoriev, mort tout jeune, qualifie d'«irréversible» la victoire de idées de la romancière française dans son poème intitulé *A Lélia*, écrit en 1845. Des opinions semblables étaient formulées sur George Sand par des personnalités différentes selon leur échelle sociale et artistique, comme l'auteur satirique Saltykov-Chtchédrine ou le jeune Dostoïevski, éblouissant ses lecteurs par ses œuvres déjà à cette époque, le publiciste doué Annenkov et plusieurs représentants des péttrachévistes, le groupe d'opposition le plus important après l'insurrection des décabristes.

Naturellement, ce tableau aurait été incomplet si nous n'avions pas indiqué les critiques défavorables formulées par les auteurs russes à l'égard de la romancière française. Ainsi, Biélsinski, si sensible aux questions sociales, avait, surtout dans sa période hégélienne, une indiscutable aversion à son égard, il trouvait ses œuvres artificielles, ses héros trop décecratifs. Ce n'est qu'à partir de la publication de *Léone Léoni* qu'il parle de ses livres de façon plus nuancée.<sup>23</sup> Il continue à critiquer les «défauts» des œuvres de George Sand, mais il se trouve proche des héros «idéalisés» qui, pour citer les mots de Tchernychevski «ont exercé une influence forte et bénéfique sur le lecteur, en contrebalançant la mesquinerie, la froideur et l'absence vulgaire de l'âme qui règnent» dans le monde réel.

Dans ces circonstances les idées de Bakounine sur George Sand paraissent à la fois naturelles et exceptionnelles. Car, à l'opposé des écrivains et critiques cités, il avait des impressions *personnelles* sur George Sand déjà au milieu des années 1840.

En 1844, Bakounine fit la connaissance de George Sand par l'intermédiaire de A. Rouge.<sup>24</sup> Nous savons qu'auparavant il avait voulu publier un article dans la *Revue indépendante*, revue républicaine fondée par la romancière. Lors de sa visite chez la romancière, l'auteur de *Lélia* et de *Consuelo* lui parla de son séjour à Berlin en fumant ses cigarettes près de la cheminée. Il devait également voir la romancière dans le salon de Madame d'Agoult, parce que cette maison était le lieu de rencontre préféré de ses amis proches, entre autres du musicien Ferenc Liszt.<sup>25</sup> La correspondance volumineuse de la romancière ne nous renseigne pas s'il y avait un contact plus étroit et suivi entre eux. En tout cas, ce n'est pas l'effet du hasard que Bakounine se soit adressé justement à George Sand, dans une lettre d'adieu, au moment où le gouvernement français l'expulsa de Paris pour son discours du 29 novembre 1847.<sup>26</sup> La réponse

de George Sand, datée du 1<sup>er</sup> janvier 1848 montre qu'elle connaissait et partageait la position de Bakounine, condamnait les actes du gouvernement Guizot et considérait la révolution comme un événement proche. «J'avais lu par fragments dans les journaux les belles paroles que vous avez prononcées et pour lesquelles vous savez bien que mon approbation sérieuse et ma vive sympathie vous étaient acquises, puisqu'elles sont l'expression de sentiments que je partage avec vous depuis que j'existe. Ces sentiments sont plus méritoires chez vous que chez moi, car vous leur avez fait de grands sacrifices, et ils attirent sur vous une persécution qui vous atteint, même en France, ce noble pays qui use les derniers anneaux de sa chaîne et qui réparera tous les crimes qu'on commet en son nom. La mesure odieuse prise contre vous indigné toutes les âmes honnêtes, vous n'en pouvez pas douter» — écrit-elle.<sup>27</sup>

La romancière pensait encore plusieurs semaines plus tard, à l'expulsion de Bakounine. Elle y voyait une tare de la vie politique française: «Tu ne savais donc pas que Bakounine avait été *banni* par notre honnête gouvernement, J'ai reçu une lettre de lui il y a un mois environ et je crois te l'avoir lue, mais tu ne t'en souviens plus. Je lui ai répondu, avouant que nous étions gouvernés par de la canaille, et que nous avions grand tort de nous laisser faire» — écrit-elle le 7 février 1848 à son fils, Maurice Dudevant-Sand (souligné par George Sand — les Auteurs).<sup>28</sup>

Bakounine ne revint à Paris qu'après la victoire de la révolution de février 1848. Il se jeta immédiatement dans la vie politique. Il s'installa dans une caserne, où il vivait en compagnie des ouvriers:

«... ни в одном классе, никогда и нигде не нашёл я столько благородного самоотвержения, столько истинно трогательной честности, столько сердечной деликатности в обращении и столько любезной весёлости, соединённой с таким героизмом, как в этих простых необразованных людях, которые всегда были и будут в тысячу раз лучше своих предводителей!» — se rappelle-t-il dans sa Confession.<sup>29</sup>

Bakounine menait donc une vie très animée pendant les premières semaines du «printemps des peuples». W. Karénine a probablement raison de constater qu'il ne pouvait guère rencontrer George Sand à cette époque-là.<sup>30</sup> La romancière séjourna, entre le 8 et le 20 mars 1848 à Nohant, Bakounine quittera également bientôt Paris. L'étape suivante de leurs relations est l'affaire de la *Neue Rheinische Zeitung*. Ici nous n'entrons pas dans les détails de cette affaire, elle ne fait pas partie des relations françaises de Bakounine. L'échange de lettres effectué entre George Sand et Bakounine qui est une pièce décisive de l'affaire doit être considéré comme un document intéressant de l'époque.

Une connaissance proche de Bakounine, A. Herzen, qui dans ses écrits ultérieurs, prit une position partisane antimarxienne injuste, basée sur des renseignements inexacts, ne s'était pas trompé à affirmer que les calomnies adressées contre le révolutionnaire russe ne pouvaient naître que dans l'ambiance typique de l'Europe capitaliste.

Les publicistes et chercheurs d'inspiration antimarxiste considèrent l'information parisienne, mettant en question l'honnêteté politique de



Bakounine, parue dans le N° du 6 juillet de la *Neue Rheinische Zeitung* comme une manœuvre du rédacteur, K. Marx. Ce dernier s'en explique de façon claire dans sa lettre du 3 mars 1860 adressée à F. Lassalle. Il avait reçu la même information de deux sources absolument indépendantes l'une de l'autre: l'une provenant de l'information ronéotypée de l'Agence Havas et l'autre d'une lettre privée, écrite par un émigré allemand, A. H. Ewerbeck.<sup>31</sup> Il se sentait, par conséquent, obligé de publier dans son journal un texte indiquant que George Sand possédait les documents prouvant que Bakounine était un agent du tzar et qu'il menait une activité antipolonaise. Le calomniateur avait bien calculé l'effet de son acte, car George Sand jouissait indiscutablement d'un très grand prestige aux yeux de Marx au cours des années 1840. Nous savons qu'il lui avait envoyé son livre *Misère de la philosophie* avec dédicace manuscrite: «Madame George Sand, de la part de l'auteur.» Sur la demande de Bakounine, le 20 juillet 1848 la romancière adressa une lettre à Karl Marx refutant l'accusation. La *Neue Rheinische Zeitung* publia cette lettre et annula la fausse information.

Le point de départ de ces rumeurs — les documents non publiés en font également la preuve — est le peu de confiance que nourrissait une partie de l'émigration polonaise à l'égard de Bakounine.<sup>32</sup> Bien que les dirigeants de toutes les fractions et de tous les groupes des émigrés aient salué la position propolonaise et anti-Romanov du révolutionnaire russe, pour beaucoup de Polonais, cette attitude d'un Russe semblait simplement inconcevable. Sur ce point leurs soupçons et les calomnies antibakouniniennes fomentées par l'ambassade russe à Paris allaient dans le même sens. Il n'est pas exclu que le dévoilement, en 1846, de l'ancien décabriste Iakov Tolstoï comme informateur des autorités du Tzar dans la capitale française — que beaucoup confondaient avec l'ami proche de Bakounine, Grigori Tolstoï —, ait également contribué à la fausse accusation.<sup>33</sup>

Comment se fait-il que le nom de George Sand figure dans cette campagne antibakouninienne? Sans pouvoir donner une réponse concrète et définitive, nous devons nous contenter d'une explication hypothétique. Il semble que les bonnes relations entre Bakounine et George Sand aient été inconnues aux calomniateurs parisiens, ils connaissaient d'autant mieux la polonophilie de la romancière. Elle connaissait la vie de la colonie polonaise en France, surtout par l'intermédiaire de Chopin et de Mickiewicz. Dans ses romans et ses articles elle défendait la liberté nationale de la Pologne. Pour finir, il n'est pas exclu que le calomniateur, ou les calomniateurs aient été au courant de l'absence de George Sand de Paris, donc elle n'était pas à même de démentir immédiatement l'accusation. Son démenti, il est vrai, un peu tardif, publié dans la *Neue Rheinische Zeitung* produisit parfaitement l'effet voulu. Elle envoya même une autre lettre (encore plus claire) directement au révolutionnaire russe.

Bakounine ne remercia la romancière de son intervention que près de 4 mois et plus tard. Il lui écrivit une longue lettre au moment où, dans son *Appel aux Slaves*, il proposait aux participants de mouvements natio-

naux slaves de fonder un front uni « panslave-démocratique » contre les Habsbourg et les Romanov :

« Моя цель заключается в том, чтобы оторвать славян от реакции, в которую её бросили низость их предательских вождей, а равно как и недемократическое и государственныйское (Staatsbegründungsbezweckende) настроение намцев и мадьяр » — écrit-il le 29 janvier 1848 à Georg Herwegh.<sup>34</sup>

Dans les principaux passages de l'*Appel* Bakounine exprima son sentiment, qui s'est en grande partie, renforcé chez lui lors du congrès slave de juin 1848, de la vocation historique et révolutionnaire mondiale des Slaves. En même temps, pour des raisons tactiques, il réduisit le caractère social de son programme, n'attaqua pas nommément les dirigeants des mouvements slaves, passés objectivement dans le camp de la réaction et utilise — de préférence — la terminologie slave, totalement absente auparavant de son vocabulaire. Cet *Appel* — bien que Bakounine ait essayé de tenir compte des réalités, — est encore imbu, par endroits, selon Engels, de l'enthousiasme exalté des mois postrévolutionnaires. La lettre inédite adressée par Bakounine à George Sand le 10 décembre 1848 que nous reproduisons *in extenso* dans l'annexe, est tout à fait différente. Son ton n'est pas celui d'une lettre privée, mais plutôt d'une profession de foi ou d'un manifeste bien conçu d'un ouvrage théorique qui contient, par endroits, une analyse approfondie. Nous pensons, avant tout, aux passages relatifs au comportement des « démocrates allemands » qui vont beaucoup plus loin que les phrases de l'*Appel aux Slaves*, ce dernier tenant compte des vues antiféodales, mais très modérées sur le plan social et politique, des mouvements nationaux slaves.

Le fait que cette critique de la démocratie bourgeoise et le principe de la lutte révolutionnaire basée sur les « prolétaires des villes et des campagnes » se soient définitivement cristallisés chez Bakounine peut être prouvé par les lignes suivantes destinées à G. Herwegh deux jours plus tôt :

« если бы немецкая нация состояла исключительно из широкой, к сожалению слишком широкой массы мещан, буржуа, из того, что теперь можно назвать официальной, видимой Германией, если бы под этой официальной немецкой нацией не имелось городских пролетариев, а особенно многочисленной массы крестьян, то мне пришлось бы сказать: нет больше немецкой нации, Германия будет завоёвана и уничтожена. »

Только анархическая крестьянская война с одной стороны и исправление буржуазии банкротством с другой могут спасти Германию... Не нахожу слов, чтобы описать тебе глупость, легкомыслие и отвлечённую игру в принципы так называемых демократических вождей Германии.»<sup>35</sup>

Il voit clairement, combien la politique, basée sur la réconciliation des intérêts irréconciliables de la bourgeoisie et du peuple est incapable de faire face aux problèmes réels, d'ordre social et national, posés par l'époque. L'insurrection de juin à Paris et les événements européens lui prouvent également l'insuffisance et les contradictions de ce démocra-



tisme petit-bourgeois quarante-huitard, phraseur et utopique qui prêche la générosité, le pardon au(x) peuple(s) tant sur le plan social que dans la politique internationale. Bakounine critique la conception bourgeoise de la liberté, il appelle à la fraternité active, révolutionnaire des peuples et trouve la nouvelle base sociale de la révolution dans les prolétaires des villes et des campagnes. Mais le programme de cette révolution reste vague, en ce qui concerne les méthodes, il insiste sur la destruction, sur l'aspect négatif de la révolution.

Quelques principes relevés dans la lettre du 10 décembre 1848 sont conservés plus tard par Bakounine dans sa période anarchiste aussi. Ainsi, dans le programme de la première société internationale de conspiration; la *Société Internationale Secrète de l'émancipation de l'humanité*, il répète presque textuellement le passage où il critique la théorie du contrat social de J. J. Rousseau:

«Свободу одного необходимо связать со свободой других. Жан-Жак Руссо и многие после него весьма ошибочно утверждали, что свобода отдельного человека ограничена свободой всех других... порядок, установленный между людьми, принял видимость чего-то вроде общественного договора, по которому каждый поступает частью своей свободы в пользу других, в пользу общины, чтобы лучше гарантировать оставшуюся часть свободы... В сущности, это то-же самое, только выраженное в другой форме и другими словами древнейшее противодействие трансцендентального высшего божественного права индивидуальному праву, то же самое порабощение индивидуума государственным разумом»<sup>36</sup>

Les prêches de la «vengeance» et de la «haine», de la «révolution pur sang» sont entrés dans ses manifestes et ses ouvrages théoriques consacrés à la Russie au cours des années 1870.<sup>37</sup> L'éloge de la destruction, de l'aspect négatif de la révolution se retrouve également dans sa lettre connue du 11 mai 1864, adressée à Je. Salias de Tournemir.<sup>38</sup>

Les faits contenus dans la lettre en question méritent également attention. Le révolutionnaire russe devait être au courant de la position politique de plus en plus timide et modérée qui caractérisait la romancière française après le 16 avril, au moment de la montée générale de la réaction. Dans cette confession-profession de foi le révolutionnaire russe essayait de convaincre George Sand de l'erreur de ces principes utopistes (générosité, pardon, charité) par le tableau du résultat politique partout en Europe, des mêmes principes lamartiniens, en évoquant les actes ouvertement contre-révolutionnaires du comte Circourt, ambassadeur envoyé à Berlin par Lamartine, ou encore la doctrine française de politique extérieure qui abandonna les émigrés polonais etc.<sup>39</sup>

La lettre de Bakounine devait parvenir chez George Sand avec un retard considérable. Comme l'expéditeur la trouvait très importante et compromettante, il l'envoya avec une série d'informations expédiées en même temps que la lettre sous une enveloppe double à M. Müller-Strübing, à l'adresse de la célèbre cantatrice, Pauline Viardot.<sup>40</sup> C'est seulement dans une lettre de George Sand, écrite le 5 mars 1849 que nous apprenons

qu'elle avait reçu la lettre de Bakounine et probablement l'*Appel aux Slaves* aussi. La réponse envoyée le même jour par George Sand est disparue, ou n'a pas encore été retrouvée, ainsi nous ne connaissons pas ses réponses données aux questions parfois polémiques de Bakounine. Il est certain qu'elle continuait à avoir de la considération pour Bakounine, car Müller-Strübing, recommandé par lui, pouvait s'installer aux environs de sa propriété de Nohant et c'est près d'elle, un peu sous sa protection qu'il se cacha pendant la nouvelle vague réactionnaire, après 1849, avant d'émigrer en Angleterre.

Après son arrivée à Londres, à la Noël de 1861, Bakounine essayait de reprendre contact avec ses relations de 1848 de différentes nationalités: notamment avec George Sand, à qui il rendit compte de ses années passées en prison et de l'itinéraire de sa fuite. Il s'adressa à la romancière avec l'ancienne piété, mais en même temps, il fit allusion aux conditions «sibériennes» qui règnent à Paris. C'est peut-être cette dernière opinion et la position résolument antibonapartiste de Bakounine qui vont les séparer dans l'avenir,<sup>41</sup> sans parler de leur divergence d'opinion totale à propos de la Commune de Paris de 1871.

Les contacts de George Sand et de Bakounine ne constituent pas seulement un épisode durable des relations progressistes franco-russes. Ils indiquent en même temps la présence des idées de la romancière française en Europe Centrale et en Europe Orientale pendant le «printemps des peuples».

Lorsque nous considérons les relations françaises de Bakounine des années 1840, nous consacrons une partie à part au socialiste petit-bourgeois P. J. Proudhon, dont l'influence exercée sur l'idéologie du révolutionnaire russe s'avéra beaucoup plus importante et durable que celle des historiens ou celle de George Sand.

«У Бакунина своя собственная теория, состоящая из некоей смеси коммунизма и прудонизма; ... Среди прочего он заимствовал у Прудона фразы об анархии, как о конечном состоянии общества, ... Каким образом он надеется уничтожить существующее политическое угнетение и тиранию капитала и как он намеревается без «авторитарных действий» осуществить свои излюбленные идеи об отмене прав наследования, он не объясняет»<sup>42</sup> — dit Engels à propos des idées de sa période anarchiste.

Les circonstances et la date de leur premier contact restent inconnues même après la publication de la *Correspondance* et du *Journal* de P. J. Proudhon. La lettre adressée à E. Quinet en décembre 1845 prouve qu'à cette époque Bakounine connaissait déjà Proudhon et le considérait comme socialiste. Dans cette période plusieurs problèmes semblables préoccupaient les deux hommes, par exemple le problème de la liberté, de l'interprétation de la philosophie hégélienne, etc. Proudhon écrit dans «*Qu'est ce que la propriété?*»: «La liberté, toujours la liberté et rien que la liberté». Bakounine se souvient encore de ces phrases en 1864:

«Свобода! Только свобода, полная свобода для каждого и для всех! Вот наша мораль и наша единственная религия. Свобода — характерная черта человека, это то, что его отличает от диких животных»<sup>43</sup>



Ils se complétaient en quelque sorte: le révolutionnaire russe avait des idées philosophiques, le Français une doctrine sociologique de caractère anarchiste. Mais il n'y a qu'un article ultérieur de Bakounine qui témoigne des discussions qui avaient lieu entre eux.

«Прудон, несмотря на все свонусилия поколебать традиций классического идеализма, всё-же остался неисправимым идеалистом, вдохновляющимся, как я ему это сказал за два месяца до его смерти, то Библией, то римским правом, и оставался метафизиком до конца. Его несчастье заключалось в том, что он никогда не изучал естественных наук и не был знаком с их методом. У него были гениальные проблески, открывавшие ему правильный путь, но увлекаемый дурными идеалистическими привычками своего ума, он каждый раз впадал в свои старые заблуждения; вследствие этого Прудон был вечным противоречием, мощным гением, революционным мыслителем, постоянно боровшимся с призраками и никогда не умевшим их победить... С другой стороны, Прудон... понимал и чувствовал свободу. Когда Прудон не доктринерствовал и не впадал в метафизику, он обладал настоящим инстинктом революционера он поклонялся Сатане и провозглашал анархию.»<sup>44</sup>

Pour apprécier ces mots, il faut tenir compte du fait qu'ils reflètent l'opinion d'un anarchiste convaincu, qu'ils n'étaient pas écrits au moment de leurs premières rencontres, quand Bakounine était en train d'étudier les théories sociales. Dans la deuxième moitié des années 1840, surtout pendant le «printemps des peuples», ce n'est pas du tout le ton critique qui caractérise ses prises de position à l'égard de Proudhon. De plus, comme A. I. Herzen, il avait tendance à surestimer le rôle du socialiste petit-bourgeois français dans la vie idéologique et politique de l'époque. Pourtant, déjà au cours des années 1840, leurs relations ne sont plus celles du maître et du disciple, bien que dans les écrits et la correspondance de Bakounine on puisse démontrer l'influence de *Qu'est-ce que la Propriété?* ou de *Recherches sur le principe du droit et du gouvernement* de Proudhon et qu'au cours des mois de la révolution de 1848, la conception proudhonienne dévoilant l'Etat manipulateur du droit de vote général et critiquant le principe du parlementarisme ait donné une sérieuse impulsion au révolutionnaire russe. Pourtant cela ne nous permet pas de prendre Bakounine pour un proudhonien. L'influence proudhonienne n'est sensible que dans une partie de ses idées même au cours des années 1860.

D'autre part, leurs discussions abstraites sur la philosophie hégélienne sont devenues, pendant le printemps des peuples des *tentatives de coopération*. Le socialiste français et ses amis considéraient l'activité de Bakounine dans la vie publique est-européenne de 1848/1849 comme tout à fait progressiste et démocratique et la suivaient avec intérêt. Un collaborateur de Proudhon, Fauvety demanda, immédiatement avant le congrès slave de Prague, par l'intermédiaire de A. Reichel, des informations à Bakounine pour le *Représentant des Peuples*.<sup>45</sup> Bien que Proudhon, directeur de l'organe ait catégoriquement condamné toutes les variantes du panslavisme qu'il considérait comme les aspirations russes à la conquête, il était prêt

à modifier sa position en partie quand il reçut une lettre de Bakounine. C'est ainsi qu'il publia un article intitulé *Le panslavisme dans le № du 7 janvier 1849 du Peuple* dont il était le directeur. Cet article fait une distinction entre le *panslavisme réactionnaire* (austroslavisme, russophilie) et le *courant démocratique*, opposé aux Habsbourg et aux Romanov qui désire une transformation fédérative par la voie révolutionnaire. Le fait que Bakounine fut partisan de ce courant devait signifier une garantie pour Proudhon que ce courant ne servirait aucunement les buts de la contre-révolution. Les contemporains étaient également au courant des bonnes relations personnelles établies entre les deux hommes. Ce n'est pas l'effet du hasard que A. I. Herzen écrivit immédiatement à Proudhon, lorsqu'il eut appris la réussite de l'évasion de Bakounine. Proudhon écrivit à propos du martyr de Bakounine: «J'éprouve déjà après deux ans, combien fortes sont ces chaînes qui nous rivent tout entiers, comme des esclaves à ces petits êtres qui semblent résumer en eux le principe, la fin de la raison de toute notre existence. Vous pouvez juger si j'ai été sensible à votre épouvantable malheur. Je venais à peine de pleurer notre ami Bakounine, lentement assassiné dans le Schusselbourg, quand la nouvelle de la perte du bateau *La ville de graisse* où vous aviez tant de personnes chères, est venue m'arracher des sanglots. Combien donc avons-nous encore à endurer ?»<sup>46</sup> Pourtant, le rétablissement de leur alliance politique n'eut pas lieu au début des années 60. Nous ne savons même pas s'ils ont repris contact avant novembre 1864. Il est à noter qu'au milieu des années 1860, à Florence, nous trouvons des gens dans l'entourage de Bakounine qui s'intéressaient sérieusement aux théories de Proudhon, et lisaient régulièrement ses oeuvres. Par exemple, le journaliste gagné aux sentiments démocratiques, N. L. Savio, un des promoteurs de la loge maçonnique de Florence *Il Progresso Sociale* dont Bakounine était un des membres célèbres. C'est lui qui fonda le premier organe spécifiquement ouvrier de Toscane, *Il Proletario*. A N. Veselovski, le futur fondateur, mondialement célèbre, de la littérature comparée en Russie s'occupait également beaucoup de Proudhon, il consacra à ses livres un article approfondi. Selon une de ses notes il prêta un volume de Proudhon à Mikhaïl Bakounine dans la période en question.<sup>47</sup>

Leur rapprochement fut empêché non pas par des circonstances, comme les séjours de Bakounine à Londres, à Stockholm et à Florence, mais par leur appartenance à des groupes politiques différents. On ne peut pas dire que Bakounine ait jugé avec une sévérité excessive la «consolidation» idéologique ou individuelle de la génération de 1848.<sup>48</sup> Lui-même faisait des compromis pour atteindre, de temps à autre, à certains buts concrets d'actualité politique. (Songeons surtout à ses rapports avec les libéraux russes et tchèques, et avec certains représentants de l'aile modérée de l'émigration polonaise). Pourtant, selon le témoignage des contemporains, Bakounine conservait le même enthousiasme révolutionnaire qu'il avait éprouvé une quinzaine d'années auparavant. Bien qu'il se soit manifesté publiquement en 1862 avec des projets relatifs à l'Europe de l'Est ou à la Russie, il ne se montre pas un instant indifférent aux change-



ments sociaux et politiques, survenus en Occident et, surtout, en France.<sup>49</sup> Cette affirmation peut être prouvée indirectement par quelques articles ou interviews accordés à la presse dont l'écrasante majorité est moins théorique et moins bien travaillée que le reste des écrits publiés ou même les notes personnelles de Bakounine, mais leur phraséologie, et, en partie, leur idéologie suggèrent indiscutablement l'atmosphère révolutionnaire des années 1848/1849. Par conséquent, il nous semble que ce n'est pas avec l'homme privé, mais avec le représentant d'un courant politique, dans le cas donné, avec le socialiste «pacifique», trop tolérant à l'égard du Second Empire que Bakounine n'a pas cherché à prendre contact.

L'insurrection polonaise de 1863 pouvait également contribuer à l'éloignement existant entre Bakounine et P. J. Proudhon. Le révolutionnaire russe, bien qu'il ait considéré d'un oeil critique la politique sociale modérée et le programme social erroné de la plupart des dirigeants polonais, il prit position publiquement de façon claire, en paroles et en actes, pour l'indépendance de la Pologne. Par contre Proudhon, à partir d'une analyse simpliste des rapports de production en Pologne, aboutit à la conclusion que tout le mouvement était animé par l'aristocratie réactionnaire. D'où ses articles antipolonais qui l'ont placé objectivement sur la même plateforme que celle des partisans du tzarisme et ont provoqué un grand orage dans l'opinion publique européenne. Par conséquent, pendant l'insurrection polonaise, aucun contact politique ne put s'établir entre Bakounine et Proudhon.

Au cours des mois de l'insurrection une grande divergence séparait les deux hommes. En novembre 1864, Bakounine chercha de nouveau à rencontrer Proudhon. Il arrivait à un des moments les plus importants de sa carrière, riche en conspiration et en tournants idéologiques. Auparavant, du 6 septembre à la mi-octobre, il avait travaillé en Scandinavie comme «frère international avec mission provisoire spéciale» de créer de nouvelles branches ou de nouvelles familles pour l'organisme de conspiration, nommé Société internationale secrète de l'émancipation de l'humanité.<sup>50</sup> En passant de Stockholm à Florence puis à Londres, il avait déployé partout la même activité. L'événement peut-être le plus célèbre de son séjour londonien fut la reprise de contact avec Karl Marx, en conséquence de quoi il adhéra à la Première Internationale, fondée quelque temps auparavant. Sa courte visite à Bruxelles succédant au séjour londonien avait pour but<sup>51</sup> de connaître avant tout la situation politique et sociale du pays qui lui avait accordé deux fois un refuge politique et d'établir des contacts avec les intellectuels belges libre-penseurs.<sup>52</sup>

Après ces antécédents il est difficile de s'imaginer que Bakounine ait essayé de trouver un frère d'idées en Proudhon. Il semble beaucoup plus qu'il ait cherché à voir une ancienne connaissance, un bon ami d'autrefois, à ce moment malade. Nous devons constater qu'il n'a guère pu voir un conspirateur en Proudhon. La question se pose, dans quelle mesure l'enseignement de Proudhon s'intégra dans son programme politique.

Si nous lisons les oeuvres de Bakounine, écrites au milieu des années 1860, il saute aux yeux à la première lecture que P. J. Proudhon a joué

un assez grand rôle dans la formation idéologique du révolutionnaire russe. Il ressort de l'analyse concrète des textes que Bakounine se rappelait volontiers les oeuvres et les déclarations de Proudhon, écrites avant ou pendant le «printemps des peuples». Par contre, il n'a pas connu ou n'a pas étudié de façon constructive ses oeuvres ultérieures. Dans le programme de la Société (1864) ouvrage assez éclectique, mais contenant par endroits, les éléments de l'anarchisme, on trouve certaines idées connues de Proudhon, p. ex. une interprétation spéciale de la solidarité naturelle, la loi de l'association et de la division du travail, et l'idée du travail comme seul fondement de la dignité humaine. La devise proudhonienne célèbre: «la propriété, c'est le vol» y figure deux fois. Bakounine suit de près les idées du socialiste petit-bourgeois français quand il écrit:

«Труд — единственный производитель богатства, — этот и принцип отныне признан всеми эконоомстами без исключения, ... Но на это возражают, что якобы земельные собственники и капиталисты так-же трудятся. Хорошо, пусть их труд будет оплачиваться, что справедливо, лишь бы, благодаря их привилегированному положению, он не оплачивался больше своей стоимости. Но почему они, вдобавок, получают, помимо своего труда, проценты с капитала и земельную ренту? Отвечают на это, что капитал и обрабатываемая земля есть не что иное, как накопленный труд, принимающий эти определения. Это нелепый софизм. Безусловно, и тот и другой представляют накопленный труд. Но это не животный труд, а прошлый, мёртвый, а мёртвые, как известно, не производят. Они уже не производят, а только присваивают. Это производитель производит продукты, а не сам продукт.»<sup>53</sup>

Dans ce document il y a d'autres passages très proches de Proudhon qui se retrouvent encore, avec des modifications plus ou moins grandes, dans les travaux ultérieurs du révolutionnaire russe:

«... тройная солидарность или братство людей в разуме, труде и в свободе составляет основу демократии, основу, конечно более всемогущую и более широкую, чем знаменитый камень на котором возвышается трон папы в Риме»<sup>54</sup> écrit-il sur l'interprétation de l'égalité.

Comme les passages cités le prouvent, dans certains cas, Bakounine avait accepté les idées de P. J. Proudhon. Ces cas renvoient sans exception à un rapport intellectuel qui devait exister entre eux avant ou pendant le printemps des peuples. Certaines idées de Proudhon sont modifiées par Bakounine. Nous pouvons accepter l'idée de Nettlau, selon laquelle Bakounine saisit beaucoup plus profondément que Proudhon l'essence de l'humanisme vrai, ce dernier ayant vécu dans un milieu pauvre en affectivité.<sup>55</sup> Ils se servaient souvent des mêmes termes, mais ils les interprétaient différemment. Leurs divergences idéologiques étaient cachées par un langage trop général, par l'absence d'une terminologie scientifique, si caractéristique aux deux socialistes prémarxistes. Sans preuves valables, on ne peut pas affirmer que l'idéologie proudhonienne ait joué un rôle déterminant dans la transformation idéologique du révolutionnaire russe au milieu des années 1860, car le passage cité ci-dessus figure seulement dans une partie du programme. Nous ne sommes même pas sûrs que Ba-



kounine se soit intéressé avec la même intensité à l'activité de Proudhon que lors de la période précédente de leurs relations. Nous insistons encore une fois sur le fait que les renvois à Proudhon et le style abstrait de type proudhonien peuvent parfois cacher justement la différence des deux idéologies, la divergence des méthodes et une interprétation opposée des tâches qui se posent devant le mouvement révolutionnaire.

Le programme de la Société prouve que parmi les impulsions reçues par Bakounine une place beaucoup plus importante est occupée par le hégélianisme de gauche, le ricardisme, l'athéisme issu de l'idéologie des Lumières, par l'idéologie de gauche des francs-maçons et par les thèses des socialistes français utopistes, relatives aux associations qui ne s'accordent pas entièrement avec la théorie de Proudhon. Ces thèses étaient confirmées en pratique par le succès de quelques associations ouvrières fondées au milieu des années 1860. D'autres morceaux du journalisme bakouninien des années 1860 ont encore moins d'éléments proudhoniens et proviennent sans exception du premier proudhonisme.

Pour une meilleure compréhension de la question, il convient d'indiquer qu'en novembre 1864, au moment de sa rencontre avec Proudhon l'idéologie professée par le révolutionnaire russe n'était pas encore le bakouninisme, une variante de l'anarchisme. C'était un système d'idées de transition, éclectique, qui contenait plusieurs éléments anarchistes, mais qui était également proche de la conception sociale démocratique «traditionnelle». C'est justement les éléments anarchistes de la théorie proudhonienne que nous ne retrouvons pas dans le programme de la Société. L'anarchie (chez Proudhon parfois an-archie) n'était pas encore utilisée dans la terminologie de Bakounine. Par conséquent il est naturel que même l'analyse comparée la plus soignée des textes ne peut démontrer que Bakounine ait pu connaître les livres les plus importants de Proudhon écrits après la période révolutionnaire: *De la Justice dans la révolution et dans l'Eglise, nouveaux principes de la philosophie pratique* (1858) et *Du principe fédératif et de la nécessité de reconstituer le parti de la révolution* (1863). Ces livres exercèrent sur lui une grande influence, sur certains points décisifs, plus tard, surtout à la fin des années 1860, au début des années 1870. Même s'il avait lu ces livres auparavant, il n'en a pas encore appliqué consciemment les conclusions dans sa propre idéologie, ainsi elles ne pouvaient pas se refléter dans le programme, rédigé en automne 1864.<sup>56</sup>

Nous pouvons donc conclure qu'au moment où Bakounine allait retrouver Proudhon en novembre 1864, il ne pouvait pas voir en lui un frère d'idées. Il ne pouvait pas, non plus, compter sur lui dans ses actions pratiques de conspiration. Il cherchait des adhérents à la Société.

Quels sont les critères auxquels doit satisfaire le membre de la Société à l'époque? Élaborant les principes de l'admission, Bakounine insista sur l'adhésion des jeunes gens cultivés et enthousiastes, soit indifférents à l'égard des divers mouvements bourgeois ou bourgeois démocratiques, soit déçus de ces mouvements. Mais la table rase politique n'était pas le propre des fondateurs de l'organisation. Pour la plupart, c'étaient

des hommes de l'âge de Bakounine ou à peine plus jeunes que lui, de la génération de 1848. Sur le plan idéologique ils appartenaient à des courants très divers, mais aucun d'eux ne proclama de principes antiétatiques. Ils étaient d'accord — au moins en principe — que le travail de conspiration est un élément nécessaire de l'union internationale des gens gagnés aux sentiments démocratiques mais parallèlement à cela ils voulaient profiter des possibilités de la lutte politique et du travail d'organisation légales servant en même temps la conspiration qu'ils ont bien apprise dans le mouvement républicain et dans la franc-maçonnerie. Par l'acceptation du programme de Bakounine, on désirait transformer les familles «nationales» et «internationales», les associations construites démocratiquement de bas en haut, en unités de base de la société de l'avenir. Cette conception, bien entendu, n'était pas, ne pouvait pas être celle de P. J. Proudhon. Il est vrai qu'en 1864, juste au moment de l'activisation de ses disciples ouvriers, ce dernier a modifié sur quelques points ses vues rejetant jusqu'alors complètement la lutte politique. Sans compter ses réserves de principe, il lui manquait toujours la veine conspiratrice. Par conséquent, Bakounine ne pouvait nullement compter sur lui comme membre «actif» ou «passif» de la Société.

\*

Le texte du programme de la Société peut nous servir de base en vue d'éclaircir l'arrière-plan idéologique de la rencontre entre Bakounine et Proudhon. La lettre elle-même, adressée à Proudhon le 11 novembre 1864 complète nos connaissances sur trois points concernant le séjour de Bakounine à Paris:

- la rencontre eut lieu immédiatement après son arrivée à Paris, sur son initiative,

- le ton poli, même amical ne trahit aucun contact politique ou humain précédant immédiatement leur rencontre (ce qui prouve leur éloignement après 1861),

- et, pour finir, la lettre parle de Félix Delhasse qui faisait partie du groupe des amis proches de Proudhon et qui fit une bonne impression sur Bakounine aussi.

En 1864, année si importante pour l'activité conspiratrice de Bakounine, quand il est si difficile d'établir le nom de personnes qui l'ont influencé au moment de la formation de sa nouvelle tactique conspiratrice, chacun de ses contacts peut nous conduire à des informations de valeur. De ce point de vue aussi, il est particulièrement important de constater sa connaissance avec Félix Delhasse.<sup>57</sup> Ce vétéran des mouvements de conspiration était étroitement lié, déjà vers la fin des années 1830 et au début des années 1840, aux buonarrotistes français et italiens. Ainsi, nous comprenons un peu mieux l'influence des principes babouvistes-buonarrotistes sur les méthodes de Bakounine. Ce fait indique, en même temps, la nécessité d'un examen plus poussé des connaissances françaises du révolutionnaire russe. Bien entendu, ceci dépasserait largement les cadres de cette étude aux ambitions plus modestes.



## NOTES

- <sup>1</sup> B. Malon: Histoire du socialisme, Paris, 1883, vol. 2, p. 300.
- <sup>2</sup> М. А. Бакунин: Собрание сочинений и писем, 1828–1876, ред. Ю. М. Стеклов, Москва, 1935, III, 270–279 pp; Max Nettlau: Michael Bakunin, Eine Biographie, London, 1896–1900, I, pp. 148–149. Ю. М. Стеклов: Михаил Александрович Бакунин, его жизнь и деятельность, 1814–1876, Москва, 1926, I, 219–225 pp;
- <sup>3</sup> М. А. Бакунин: Собрание сочинений, IV, II 3 p; en traduction française in J. Duclos: Bakounine et Marx, Paris, 1974, p. 357. «Parmi les Français, je comptais les amis suivants: des membres des partis constitutionnels: Chambolle, rédacteur en chef du *Siècle*; Merruceau, rédacteur en chef du *Constitutionnel*; Emile Girardin, rédacteur en chef de la *Presse*; Durieux, rédacteur en chef du *Courrier Français*; Léon Faucher, les économistes Frédéric Bastiat, Wolowski, etc., des membres des partis politiques républicains: Béranger, Lamennais, François, Etienne et Emmanuel Arago, Marrast et Bastide, rédacteurs en Flocon et Louis Blanc, rédacteurs en chef de la *Réforme*, Victor Considérant, fouriériste et rédacteur en chef de la *Démocratie Pacifique*, Pascal Duprat, rédacteur en chef de la *Revue Indépendante*, Félix Pyat, le négrophile Victor Schoelcher, les professeurs Michelet et Quinet, Prodhon l'utopiste, qui, malgré sa théorie, n'en est pas moins l'un des Français les plus remarquables de notre temps, enfin George Sand, et quelques autres moins connus. Je voyais les uns plus souvent et les autres moins souvent... Au tout début de mon séjour à Paris, il m'arrivait de fréquenter des ouvriers français membres d'associations socialistes et communistes» [Dans l'article les citations sont en langue originale. Dans quelques cas (correspondance de Marx et d'Engels, les écrits de Bakounine) nous citons les éditions de langue russe, également souvent utilisées dans la littérature. Nous donnons une traduction française approximative des textes de Bakounine pour la meilleure compréhension de l'article.]
- <sup>4</sup> Voir à ce sujet les mémoires des participants de la révolution de 1848, appartenant aux différents courants politiques. «Революция 1848 года во Франции (февраль-июнь), ред. Е. Смирнов, Москва, 1934, 242 p;
- <sup>5</sup> А. З. Манфред: Традиции дружбы и сотрудничества, Москва, 1967, 5 p;
- <sup>6</sup> La rédaction manuscrite se trouve parmi les papiers de Michelet de la Bibliothèque historique de la Ville de Paris Histoire du XIX<sup>e</sup> siècle A 3868 (18–21); А. И. Герцен: Собрание сочинений, Москва, 1956, V 345–346 pp.
- <sup>7</sup> J. Michelet: Légendes démocratiques du Nord. Nouvelle édition augmentée et fragments inédits avec introduction... par M. Cadot, Paris, 1968, p. IV, p. 95. Selon A. de Gérando après son retour de Sibérie Bakounine rendit visite à Michelet, voir l'édition hongroise: Michelet Gy.: Lengyel és Oroszország, Budapest, 1878, p. 126. Voir pour plus de détails leurs relations: M. Kun: Michelet et ses contemporains russes, Europe novembre–décembre 1973, pp. 213–224; Sur les relations de Michelet avec les représentants des mouvements de libération nationale hongroise et polonaise voir: J. Fodor: Michelet et la Hongrie. Europe novembre–décembre 1973, 184–203; Michelet et ses amis hongrois. Nouvelles Études Hongroises 1975, pp. 189–197.
- <sup>8</sup> Михаил Бакунин: Избранные сочинения, Москва–Петербург. «Ecoutez ce que dit à ce propos le grand historien de la Révolution, Michelet, que, naturellement personne n'accuse d'être un matérialiste immoral». Il n'est pas exclu que Bakounine se soit intéressé aux oeuvres de Michelet déjà avant son arrivée à Paris, lorsqu'il se trouvait encore en Allemagne ou en Suisse. Sur l'influence des historiens français sur la société allemande des années 1840, il écrira, non sans un grain d'ironie presque 30 ans plus tard dans la «Bible de l'anarchisme»: «Etatisme et Anarchie»: «История жирондистов Ламартина, сочинения Луи Блана и Мишле были переведены на немецкий язык вместе с последними романами. И немцы стали бредить героями великой революции и распределять между собою на будущее время роли: кто воображал себя Дантоном или любезным Камилль-де-Муленом, ... кто Робеспьером или С-н Жюстом, кто наконец Маратом». Voir: M. Bakounine: Etatisme et Anarchie, 1873, Introduction et annotations de A. Lehning, Leiden, 1967, p. 117.
- <sup>9</sup> J. Michelet: Histoire de la Révolution française, Paris, 1952. Bibliothèque de la Pléiade vol. I, p. 300.
- <sup>10</sup> M. Bakounine: Lettres d'un démocrate Aftonbladet 7 janvier 1865, Il est connu qu'au centre du journalisme bakouninien du milieu des années 1860 se trouve le mouvement

révolutionnaire international, en particulier le mouvement français. Peu de chercheurs ont remarqué qu'en parlant des questions de principe et des questions d'actualité politique Bakounine cite souvent comme exemples les personnages ou les événements de la grande révolution française. Par exemple, dans l'article publié dans *Il Popolo d'Italia* (№ du 22 septembre 1865) il critique l'État. Il insiste sur le fait que même la République de Robespierre a décapité les hébertistes athées, aussi la libre pensée tuera-t-elle la liberté politique et sociale du pays et préparera le despotisme des Napoléon. «Les hébertistes athées ? Terrible accusation n'est-ce pas ? Mais savez-vous que les athées du XVIIIe et du XIXe siècles étaient plus sûrs de leur foi que leurs contemporains croyants ?» — ajoute-t-il. Il est également à noter que la série des articles cités était signée «Un Français». Comme au milieu des années 1840, il s'identifie à la gauche française.

- <sup>11</sup> Cité in Kolokol du 15 juin 1868, p. 133. En parlant des éléments du fédéralisme dans l'idéologie de Bakounine nous ne pouvons pas passer sous silence ses origines slaves. Voir: Н. Пирумова Бакунин, Москва, 1970, 97–98 pp; Б. А. Еврешинов: Бакунин и славянский съезд 1848 года в Праге, Записки Русского Научного Института в Белграде, XIII (1936), 131–160 pp.
- <sup>12</sup> ОПИ Государственного Исторического Музея (Москва), ф. 282, ед. хр. 432.
- <sup>13</sup> E. Quinet: La Révolution, Paris, 1865. Librairie Internationale A. Lacroix, Verboeckhoven et Cie pp. 464–466; voir: P. J. Proudhon: *Les Confessions d'un révolutionnaire*, Paris, 1850, p. 59.
- <sup>14</sup> L'opinion de Tchaadaïev sur Sazonov est citée dans l'édition Сочинения и письма П. Я. Чаадаева, ред. М. Гершензон, Москва, 1914, II, 235 p; La biographie politique de Sazonov qui prouve également sa connaissance de Michelet et de son entourage est éclairée par D. Riazanov dans son célèbre ouvrage: Д. Рязанов: Карл Маркс и русские люди сороковых годов, Петроград, 1918, 7–28 pp; Voir encore: W. Stürowska: W kregu poprzedników Hercena, Wrocław—Warszawa—Kraków—Gdańsk, 1971, pp. 210–230.
- <sup>15</sup> М. А. Бакунин: Собрание сочинений, III, 471 p.
- <sup>16</sup> op. cit. p. 243–244, 246; «Я узнал... множество людей в Германии, Швейцарии, Бельгии и Франции, познакомился со многими и самыми замечательными, демократическими знаменитостями, и... не знаю ни одного человека, который не был бы ниже его в демократическом отношении» («j'ai connu beaucoup d'hommes en Allemagne, en Suisse, en Belgique et en France, j'ai fait la connaissance des personnalités démocratiques les plus admirables, mais je ne connais personne qui lui soit supérieur, comme démocrate») — c'est ainsi que Bakounine caractérise G. M. Tolstoï dans sa lettre de 29/17 mars 1845, adressée à son frère Pavel, op. cit. p. 244.)
- <sup>17</sup> С. Ан-ский: К характеристике Маркса, Русская мысль, 1903, VIII, 63 p.
- <sup>18</sup> А. Я. Панаева: Воспоминания, Москва, 1956, 151–155 pp.
- <sup>19</sup> Bakounine rencontre E. Quinet après sa fuite de Sibérie aussi. Mais la femme de l'historien se trompe quand elle nomme Bakounine comme son visiteur dans son édition de la correspondance d'Edgar Quinet. Cf.: E. Quinet: Lettres d'exil, Paris, 1885, vol. 3, p. 46. En réalité le visiteur russe de l'historien français, fin décembre 1865, était un parent éloigné de Bakounine, membre du premier groupe «Terre et Liberté», A. A. Mordvinov Voir: M. Mervaud: Amitié et polémique: Herzen critique de Quinet. Cahiers du Monde Russe et Soviétique janvier–mars, 1976. В. А. Черных: Земледелец Александр Мордвинов (Из архивных разысканий), Освободительное движение в России, Саратов, 1973, 3, 53–54; Bakounine rencontre E. Quinet en 1867 à Genève non seulement comme son compagnon d'exil, mais aussi en sa qualité de participant au congrès de fondation de la «Ligue de la Paix et de la Liberté». Voir Ю. М. Стеклов: Михаил Александрович Бакунин, op. cit. II 373 p; Après le schisme qui avait eu lieu entre la minorité de la Ligue, dirigée par Bakounine et la majorité libérale à laquelle appartenait Edgar Quinet, ils se trouvèrent sur les côtés opposés de la barricade. Les échos de cet antagonisme se retrouvent dans plusieurs oeuvres du révolutionnaire russe postérieures au schisme politique. Voir: Michel Bakounine et l'Italie, 1871–1872, Textes établis et annotés par A. Lehning vol. I. Leiden, 1961, pp. 220, 243, 284; Michel Bakounine et les conflits dans l'Internationale, 1872, Textes établis et annotés par A. Lehning, Leiden, 1965, p. 251; Михаил Бакунин: Избранные сочинения, op. cit. II, pp. 72–73.



- <sup>20</sup> Les frères et sœurs du futur «apôtre de l'anarchie» ont également lu George Sand. «C'est mon auteur préféré, je lui reste fidèle. Chaque fois que je lis ses œuvres, je deviens meilleur, ma foi se confirme et s'amplifie. Aucun poète, aucun philosophe ne m'est aussi sympathique qu'elle. Personne n'a exprimé si bien mes propres idées, mes sentiments et mes préoccupations. George Sand n'est pas seulement poète, elle est aussi prophète qui apporte une révélation. O, que toutes les fantaisies de Bettina sont petites et pitoyables devant cette figure apostolique». Voir: A. A. Корнилов: Годы странствий Михаила Бакунина Ленинград-Москва, 1925, 232-233 pp; 1925, pp. 232-233, op. cit. 311 p.
- <sup>21</sup> M. A. Бакунин: Собрание сочинений, III, 10, 13, 25, 36, 70 pp; Bettina von Arnim était populaire parmi les amis de Bakounine. Voir: Переписка Николая Владимировича Станкевича 1830-1840, Москва, 1914, pp. 468, 570, 646, 655 sqq.
- <sup>22</sup> И. И. Панаев: Литературные воспоминания, Москва, 1956, 185 p.
- <sup>23</sup> В. Г. Белинский: Собрание сочинений, Москва, 1956, X, 185 p.
- <sup>24</sup> J. Pfützner: Bakuninstudien, Prag, 1932, pp. 28-31.
- <sup>25</sup> Sur le célèbre salon d'Agoutt fréquenté par Herzen et Bakounine voir: I. Golowin: Der russische Nihilismus, Meine Beziehungen zu Herzen und zu Bakunin, Leipzig, 1880, p. 63; M. d'Agoutt: Mémoires, Paris, 1928, II, 204, p.
- <sup>26</sup> M. A. Бакунин: Собрание сочинений, III, 281 p; (l'original français: Bibliothèque Nationale, N. a. fr. 24811 (2-3)).
- <sup>27</sup> George Sand: Correspondance tome VIII Paris, 1971, pp. 232-233.
- <sup>28</sup> George Sand: op. cit. p. 272.
- <sup>29</sup> cité par J. Duclos op. cit. pp. 365-366: «Dans aucune classe jamais et nulle part, j'en ai trouvé autant de noble abnégation, d'honnêteté sincère et touchante, de délicatesse cordiale et de gaieté aimable, alliées à autant d'héroïsme que chez ces simples gens sans instruction, qui ont toujours été et seront mille fois meilleurs que tous leurs chefs!» M. A. Бакунин: Собрание сочинений, IV, 122 p;
- <sup>30</sup> Remarquons que Bakounine se considéra à la fin des années 1840 comme un habitué de George Sand. M. A. Бакунин: Собрание сочинений, III, 266-267; В. Каренин: Герцен, Бакунин и Жорж Санд, Русская Мысль 1919, 3, 50 p.
- <sup>31</sup> К. Маркс и Ф. Энгельс: Сочинения, Москва, 1963, 30, 409 p; Voir à ce sujet Д. Рязанов: Очерки по истории марксизма, Москва-Ленинград, 1928, 326-330 pp; Le même sujet était étudié par J. Steklov. Ю. М. Стеклов: Михаил Александрович Бакунин, его жизнь и деятельность, 1814-1876, Москва, 1926, I, 289-310 pp; 504-509 pp; Tous les deux auteurs célèbres arrivent aux conclusions presque identiques. M. A. Бакунин: op. cit. III, 504-509. Dans une série d'ouvrages publiés ces dernières années, les auteurs ne tiennent pas compte de conclusions objectives de ces deux spécialistes, par contre ils veulent ressusciter la légende selon laquelle l'article compromettant Bakounine a été forgé de toutes pièces au sein de la rédaction de la Neue Rheinische Zeitung. Voir: Н. Е. Каминский: Michel Bakounine, la vie d'un révolutionnaire, Paris, 1971, pp. 108-110; et la nouvelle édition du travail très peu réussi: A. Masters: Bakunin, New-York, 1974. L'original français des lettres de Bakounine: BN. N. a. fr. 24811 (45), lettre de Reichel et copie de la lettre de Bakounine: BHVP, Papiers Sand G 3437 (4-7, 8-9).
- <sup>32</sup> Dans le brouillon non publié d'une lettre - une sorte de document justificatif - écrit au printemps 1863, en rapport avec sa participation à l'expédition sur la Baltique aux côtés des insurgés polonais, Bakounine nomme ouvertement les émigrés polonais comme étant principalement à l'origine des calomnies dirigées contre lui pendant le «printemps des peuples». ОПИ Государственного Исторического Музея (Москва), ibid.
- <sup>33</sup> К. Маркс, Ф. Энгельс и революционная Россия, Москва, 1967, 129-130 pp.
- <sup>34</sup> M. A. Бакунин: Собрание сочинений, III, 371-372 pp.
- <sup>35</sup> op. cit. p. 367.
- <sup>36</sup> «Il faut absolument rallier la liberté individuelle à la liberté des autres. Jean-Jacques Rousseau et d'autres après lui affirmaient de façon tout à fait erronée que la liberté de l'individu était limitée par la liberté des autres. L'ordre établi entre les hommes aurait pris l'aspect d'une sorte de contrat social, selon lequel chacun céderait une partie de sa liberté aux autres, à la collectivité, pour mieux garantir le reste de sa liberté... Au fond c'est toujours le même antagonisme très vieux entre le droit divin suprême transcendant et le droit individuel, antagonisme exprimé sous d'autres formes et en d'autres mots, la même soumission de l'individu à la raison d'Etat.» «Рукопись М. А. Бакунина»

Международное и тайное общество освобождения человечества (1864; публикация Е. Л. Рудницкой и В. А. Дьякова, Революционная ситуация в России в 1859/1861 гг., Москва, 1974, 329–330 pp.

- <sup>37</sup> Michel Bakounine et ses relations avec Sergej Nečajev, 1878–1872, Introduction et annotations de A. Lehning, Leiden, 1971. pp. 114–117, 1199; Michel Bakounine et ses relations slaves 1870–1875, Textes établis et annotés par. A. Lehning, Leiden, 1974, pp. 54–55, 78–79.
- <sup>38</sup> Письма М. Бакунина к графине Е. В. Салиас, публикация Ю. М. Стеклова, Летописи марксизма, 1927, 3, 90–92 pp.
- <sup>39</sup> Sur la position contre-revolutionnaire du Ministère français des Affaires Etrangères et de l'ambassadeur de la République Française à Berlin voir pour de plus amples détails: М. Н. Покровский: Дипломатия и войны Царской России в XIX столетии, Москва, 1923, 84–105 pp; Революции 1849–1849 гг., ред. Ф. В. Потёмкин и А. И. Молок, Москва, 1952, 1, 807–810 pp; La situation des émigrés polonais en Allemagne à pré-occuper Bakounine durant toute la période des années 1848–1849. Voir p. e.: Очерки революционных связей народов России и Польши, 1915–1917, отв. ред. И. С. Миллер, Москва, 1976, 114–115 pp; Sur l'activité de Bakounine en Allemagne voir Herzen: «Jamais dans aucun pays on n'a un spectacle plus ignoble, plus lâche, que celui que donnaient au peuple allemand leurs gouvernants en 1849. Louis-Napoléon, Pie IX sont des héros de probité, de franchise et de loyauté à côté de ces misérables Habsbourg et Hohenzollern avec leurs collègues de Saxe, Wurtemberg, Hesse, Bade, etc. Le spectacle de ces trahisons, de ces parjures, de petites cruautés à la fois sanguinaires et mesquines qui indignèrent Paskévitch en Hongrie, rendit furieux les derniers hommes libres en Allemagne, qui n'avaient pas fléchi devant la réaction; on était plus qu'indigné: le cœur se remplissait d'un désir insurmontable de vengeance et de représailles. Les monstruosité commises par les Prussiens dans le duché de Bade, par exemple, étaient telles, que j'ai entendu de braves bourgeois allemands, qui leur vie entière, n'ont jamais osé penser à contester les droits des rois et des grands, me dire, pâles et tremblants de rage: «Ah! si un jour nous pouvions étrangler de nos mains un officier prussien!» Le parti révolutionnaire, sous cette influence nerveuse et fébrile, avec l'exaltation du désespoir et de l'offense, tenta un suprême effort à Dresde. Bakounine était là, triste, irrité; il n'en pouvait plus, comme le montrait une lettre qu'il adressa à un de ses amis de Köthen(!) avant la révolution de Dresde. Dès que le mouvement se prononça à Dresde, il apparut sur les barricades, on l'y connaissait et on l'y aimait beaucoup. Un gouvernement provisoire fut constitué. Il vint lui offrir ses services. Plus énergique que ses amis, sans être investi d'un commandement formel, il devint le chef militaire de la ville assiégée. C'est là qu'il manifesta non seulement un courage, mais aussi une présence d'esprit héroïque, imperturbable.» А. И. Герцен: Собрание сочинений, Москва, 1956, VII, 347 p; A. Lehning: Michel Bakounine et les autres, Paris, 1976. pp. 140–141, 162–165.
- <sup>40</sup> Sur les rapports de George Sand avec G. Müller—Strübing voir: Г. Б. Иоллос: Письма из Берлина, С-Петербург, 1908, 13 p.
- <sup>41</sup> Я знал госпожу Жорж Санд задолго до 1848 года. В те времена я столько — же любил её, как и уважал, несмотря на все ходившие о ней дурные слухи. Я преклонялся перед её умом, любил её действительную сордечную доброту и верил в её характер. Ствет её был исполнен симпатии и доброты, и однако, хотя мне с тех пор пришлось четыре раза проехать через Париж и Францию, я не пытался встретиться с нею и больше ей не писал. Я узнал, что она сделалась одною из приближённых Плон-Плона... Это меня оттолкнуло от неё». Ю. М. Стеклов: Михаил Александрович Бакунин, 11. 12 p; («J'avais connu Madame George Sand bien avant 1848. A cette époque-là je l'ai aimée et estimée malgré toutes les rumeurs bêtes qui couraient à son compte. J'ai apprécié son intelligence et j'ai aimé sa réelle bonté de cœur et j'ai eu confiance en son caractère. Sa réponse était pleine de sympathie et de bonté, et, quand même, bien que, depuis, j'aie été obligé de traverser Paris et la France, je n'ai pas tâché de la rencontrer et je ne lui ai pas écrit. J'ai appris qu'elle était devenue une des proches de Plon-plon... Cela m'a éloigné d'elle») — écrit Bakounine à un inconnu le 6 janvier 1867.
- <sup>42</sup> К. Маркс и Ф. Энгельс: Сочинения, т. 33. Москва, 1964, 201 p.



- <sup>43</sup> «Liberté! Rien que la liberté, liberté totale pour chacun et pour tous! Voilà notre morale et notre religion unique. La liberté est la caractéristique de l'homme qui le distingue de animaux sauvages» *E. Л. Рудницкая, В. А. Дьяков: Рукопись М. А. Бакунина: «Международное тайное общество освобождения человечества» (1864) Революционная ситуация в России в 1859–1861, Москва, 1974, 329 p.*
- <sup>44</sup> «Proudhon malgré tous ses efforts visant à ébranler les traditions de l'idéalisme classique est resté un incorrigible idéaliste qui s'inspirait comme je le lui ai dit deux mois avant sa mort, tantôt de la Bible, tantôt du droit romain, et qui gardait sa conception métaphysique jusqu'à la fin de sa vie. Son malheur consistait dans le fait qu'il n'avait jamais étudié les sciences naturelles et qu'il n'avait pas connu leurs méthodes. Il a eu quelquefois des idées géniales qui lui montraient la voie juste, mais attiré par les stupides habitudes idéalistes de son esprit, il est retombé chaque fois dans ses anciennes erreurs. Par conséquent Proudhon incarnait un antagonisme éternel: c'était un génie puissant, un penseur révolutionnaire en lutte continuelle avec des chimères qu'il ne réussissait jamais à vaincre. D'autre part, Proudhon... a compris et sentait la liberté. Quand Proudhon n'était pas doctrinaire et ne tombait pas dans la métaphysique, il possédait le véritable instinct du révolutionnaire. Il s'inclinait devant Satan et propageait l'anarchie.» Voir in: *Ю. М. Стеклов: Михаил Александрович Бакунин, 1, 192 p.*
- <sup>45</sup> *J. Pfitzner: op. cit. 45. p.*
- <sup>46</sup> *A. Lehning: op. cit. 185. p.*
- <sup>47</sup> *A. Conti: Le origini del socialismo a Firenze (1860–1880), Roma, 1950. 81–84. pp. Записная книжка А. Н. Веселовского АН СССР Пушкинский Дом (Ленинград), ф. 45, оп. 2, А. Н. Веселовский: Корреспонденция из Флоренции, 21, 5, 1865 № 126.*
- <sup>48</sup> Voir pour plus de détails: *Kun Miklós: A „demokratikus” pánszlávizmústól az anarchizmusig, M. A. Bakunin politikai pályaképe és eszmei fejlődése az 1860-as évek közepén (Du panslavisme «democratique» à l'anarchisme. Biographie politique et évolution idéologique de M. A. Bakounine au milieu des années 1860), Budapest, 1976.*
- <sup>49</sup> «Il est difficile d'agir sur le terrain étranger. J'ai trop bien éprouvé cela au cours des années révolutionnaires: ni en France, ni en Allemagne je ne pouvais m'enraciner. Pour ne pas perdre pour rien le reste de ma vie, à partir de maintenant, je dois limiter mon activité directe à la Russie, à la Pologne, aux Slaves» — écrivit Bakounine bientôt après son évocation de la Sibérie au début de 1862 (*Колокол 1862, London 1921*). Ces phrases reflètent aussi une certaine influence de A. I. Herzen, soulignant dans son article de bienvenue dans *Kolokol* que Bakounine avait payé cher «son rêve irréalisé d'action commun avec les démocrates allemands» et, dans un sens plus large, avec les révolutionnaires occidentaux. pp. cit. pp. 989–990.
- <sup>50</sup> Voir pour plus de détails: *L. Krusius-Ahrenberg: Bakunin's «Internationalla Brödraskap och Aftonbladetsradikalismen vid mitten av 1860 talet, Statsvetenskapsling Tridkrift für politik, statistik, ekonomie, Agr. 56. N 1., 1953, 41–74. pp.*
- <sup>51</sup> *К. Маркс, Ф. Энгельс и революционная Россия, op. cit pp. 22–23.*
- <sup>52</sup> *Aftonbladet, 1864. XII. 12.*
- <sup>53</sup> «Le travail est le seul producteur des richesses. Ce principe est depuis longtemps reconnu par tous les éconoistes sans exception. On nous dit que les propriétaires terriens et les capitalistes travaillent aussi. C'est juste. Il faut que leur travail soit payé, à condition qu'il ne soit pas payé au-dessus de sa valeur, à cause de leur situation privilégiée. Mais pourquoi touchent-ils, en plus du prix de leur travail, les intérêts du capital et une rente foncière? On y répond que le capital et la terre cultivée n'est rien d'autre que du travail accumulé. C'est un sophisme maladroit. Sans doute, les deux sont du travail accumulé. Seulement ce n'est pas du travail vivant, créateur, mais du travail passé, mort et les morts, comme c'est connu, ne produisent pas. Ils ne produisent plus, ils se contentent de s'approprier. C'est le producteur qui produit, et non pas le produit même.» *Рукопись М. А. Бакунина «Международное тайное общество освобождения человечества» (1864), op. cit. p. 337.*
- <sup>54</sup> «La solidarité triple ou la fraternité des hommes dans la raison, le travail et la liberté constituent la base de la démocratie, base qui est naturellement plus puissante et plus large que la célèbre pierre, sur laquelle s'élève le trône du pape à Rome.» (op. cit. p. 333. Cf. *P. J. Proudhon: Qu'est-ce que la liberté? Paris, 1840, p. 309; M. Nettlau: Der Anar-*

chismus von Proudhon zu Kropotkin. Seine historische Entwicklung in den Jahren 1859 — 1880, Berlin, 1927. II. 21. p.

- <sup>55</sup> Remarquons que chez Bakounine et Proudhon «l'humanisme» est souvent l'expression d'une certaine «idée éternelle»; dont dit K. Marx avec justesse dans sa lettre du 28 décembre 1846, adressée à P. V. Annenkov: «Так как г. Прудон по одну сторону ставит вечные идеи, категории чистого разума, а на другую сторону — людей и их политическую жизнь, являющуюся, по его применению этих категорий, то встретите у него с самого начала дуализм между жизнью и идеями, между душою и телом — дуализм, повторяющийся в различных формах» К. Маркс, Ф. Энгельс и революционная Россия, 140 p; La lutte de Marx contre l'idéologie proudhonienne au sein du mouvement ouvrier est bien étudiée dans: В. А. Смирнова: Из истории создания программных документов Первого Интернационала, In: Из истории марксизма и международного рабочего движения, Москва, 1963, 331 — 333 pp;
- <sup>56</sup> Comparez l'opinion du célèbre spécialiste de Bakounine sur sa position à l'époque donnée: A. Lehning: «Bakunin's Conceptions of Revolutionary Organisations and Their Role: a Study of his «Secret Societies», in Essays in Honour of E. H. Carr, London, 1974, pp. 57 — 81.
- <sup>57</sup> Дж. Берти: Демократы и социалисты в период Рисорджименто, Москва, 1965, 301.



## APPENDIX

## I.

Bibliothèque Nationale Nouvelles acquisitions françaises 20781 (166) (fonds Edgar Quinet)

J'ai du malheur, j'ai été chez vous deux fois sans vous trouver à la maison. Je me décide donc de vous écrire, pour vous prier de vouloir bien me faire l'honneur de venir chez moi, vendredi à 8 heures du soir. Herwegh, le poète allemand dont le nom ne vous est pas inconnu sans doute, — M<sup>r</sup> Proudhon, le socialiste, ainsi que quelques uns de mes compatriotes qui, avant de retourner en Russie, désireraient faire votre connaissance pour vous exprimer leur profonde estime et leur sympathie pour vous, — m'ont fait promettre que je ferai tous mes efforts pour vous engager de venir. J'espère, Monsieur que Vous ne me refuserez pas; si vous ne pouvez pas venir vendredi, ayez la bonté de me désigner un autre jour et de me répondre tout de suite afin que j'aye le tems d'en prévenir mes amis.

Recevez, Monsieur, l'assurance de mon sincère dévouement

M. Bakounine

Ce Mardi 30 décembre

Godot de Mauroi 9

## 2.

Bibliothèque Historique de la Ville de Paris Papiers Michelet Correspondance vol. X A 4742 (5)

Ce n'est qu'à titre de renseignement biographique (et dont je vous garantis l'entière authenticité), illustre maître que je vous ai adressé la note de *mars dernier* sur Bakounine.

A cette époque, tous les journaux d'après la gazette allemande de *Woss* avaient annoncé sa mort prochaine. Depuis lors, nous avons appris qu'il avait dû être livré à la Russie, puis enfin enfermé dans l'une des prisons de Prague. C'est là qu'il est encore si nous devons nous en tenir aux détails connus.

Je me propose de recueillir des notes sur Lukasinski et dès que je les aurai aussi complètes que possible, je n'aurai rien de plus pressé que de vous les remettre moi-même.

En attendant, très cher et très illustre maître, recevez l'assurance de mon profond respect et de mon inaltérable dévouement.

Ce mardi

7 8 bre 1851

M. de Rochetein

## 3.

Bibliothèque Historique de la Ville de Paris Papiers Sand G. 3438/10 — 13

Cöthen — Le 10 Décembre 1848

Madame,

Je suis bien coupable de ne Vous avoir pas exprimé plutôt (!) ma vive reconnaissance pour la bonne lettre que Vous m'avez écrite au mois de Juillet. Je ne pourrais Vous expliquer autrement mon silence que par l'état de démoralisation et d'apathie où m'avaient jeté alors le tournant pitoyable des affaires en Europe, ainsi que les infames calomnies qu'on avait répandues contre moi et contre lesquelles je n'étais pas encore suffisamment (!) aguerri.

Quand une pareille disposition s'empare de moi, je deviens incapable d'écrire deux mots de suite. C'est une faiblesse, Madame, mais j'aime plutôt vous l'avouer que de Vous laisser croire un instant de plus que je suis un ingrat et que je n'ai pas senti tout ce qu'il y a eu de noble, de sympathique et de généreux dans votre lettre. — Ce qui me désolait alors, c'était de voir que tout pouvait être encore sauvé et qu'on ne faisait rien, absolument rien, pour empêcher le triomphe de la réaction. Dans leur stupide aveuglement les démocrates Allemands ne se doutaient même presque pas du danger; quand on les en avertissait, ils répondaient par des rires, et tandis que la réaction, avançant toujours d'un pas sûr et sans bruit, gagnait chaque jour du terrain, la démocratie bavardait, raisonnait, s'égosillait dans les clubs et n'organisait rien. Aujourd'hui la contre-révolution vient de remporter une victoire décisive en Allemagne, et de nouveau je suis plein de courage et de foi, car j'aime les positions nettement dessinées. Je suis plein de courage et de foi parce que je sais, je sens, je vois que ce n'est pas la révolution qui est vaincue, mais seulement la stupidité et l'inexpérience de ceux qui s'étaient imaginés pouvoir la conduire et la diriger. Ce triomphe momentané de la réaction est une bonne bonne (!) leçon pour nous tous, c'est un progrès de la révolution elle-même. Les démocrates Allemands, les corrigibles naturellement, sont déjà souvent plus sérieux, les violences du parti vainqueur font une propagande bien plus puissante que toutes les déclamations des clubs, les rêves couleur de rose se sont évanouis pour toujours, la question est bien posée maintenant, plus de milieu, plus d'incertitude, plus de sentimentalité, guerre à mort et destruction sans pitié... Nos adversaires nous en ont donné eux mêmes l'exemple. Jusqu'à présent, il faut bien le dire, nos adversaires ont beaucoup plus fait les affaires de la révolution en Allemagne que le parti démocratique; mais ce qui est plus vrai encore, c'est que la révolution se fait toute seule presque sans l'intervention des hommes. C'est elle qui fait que les sottises les plus sottes des démocrates ainsi que les combinaisons les plus habiles des réactionnaires tournent à son profit. La révolution est dans l'air, elle est dans les choses, mais les hommes hésitent encore de se donner à elle corps et âme. C'est là ce qui fait la misère et en même temps la grandeur de notre époque. Jamais l'histoire ne pose de question plus immense que celle que nous avons à résoudre. Emancipation complète (!), réelle, tant à l'intérieur comme à l'extérieur, de tous les individus, comme de toutes les nations; élévation de tous les individus au rang d'homme non seulement de droit mais de fait, et sans excepter un seul, sans en excepter les plus infirme, les plus pauvres d'esprit et de corps; réalisation enfin de la liberté la plus absolue, la plus entière pour tous; non de cette liberté de Jean Jacques Rousseau qui trouve sa limite et sa négation dans la liberté d'autrui et qui a pour conséquence nécessaire un contrat, mais de celle qui trouve au contraire sa sanction dans la liberté d'un autre, et qui fait que l'esclavage d'un seul homme est l'esclavage de tous. Le monde nouveau est l'antipode du monde qui existe; il ne l'est pas seulement en politique, il l'est socialement et religieusement à la fois; la politique a toujours été la conséquence nécessaire de l'idée religieuse et sociale. La révolution doit donc commencer par détruire; — la révolution n'est pas seulement nécessaire pour changer les idées et quelques institutions. Elle a encore une autre mission à remplir; elle doit pour ainsi dire nous renouveler physiologiquement et psychologiquement; elle doit verser du sang jeune, du sang chaud dans nos veines, elle doit nous secouer(!), nous dégoûter, nous donner un peu de courage, — car les hommes sont singulièrement petits et misérables aujourd'hui. On ne croit plus aux grandes choses, aux grands dévouements, aux grands changements, aux grandes entreprises, aux miracles de l'histoire en un mot que dans le passé ou dans l'avenir, on n'a pas la force d'y croire dans le présent. C'est un signe qu'on se méprise soit-même(!), et si l'on se méprise c'est que l'on est méprisable,



et puisque l'on est méprisable il faut se renouveler, et notre misère est si grande que pour nous renouveler il faut un grand, un terrible bouleversement. Un orage seule(!) pourra changer et purifier cette atmosphère pesante(!) qui nous étouffe et qui nous empêche(!) de voir, de comprendre, de vivre et d'agir. Voilà ce que notre révolution veut faire et voilà ce que les hommes ne veulent pas, voilà ce qu'ils craignent de comprendre. Madame, quand on pense à ce qui aurait pu être fait en printemps, quand on a vu de près combien la bourgeoisie et les intrigants en France, combien les mercantis en Europe étaient abattues(!), on ne peut s'empêcher de maudire les hypocrites phraseurs, les belles âmes vaniteuses, les raisonneurs pacifiques tels que Mr de Lamartine et d'autres qui ont trompé le peuple trahi et paralysé(!) la révolution partout; chacune disant phrases philanthropiques des fleuves de sang. M<sup>r</sup> de Lamartine, c'est le pillage de Naples, c'est l'esclavage de la Lombardie, c'est le massacre du grand duché de Posen, c'est le bombardement de Krakovie(!), c'est le triomphe de la bourgeoisie sur le peuple de Paris, c'est le triomphe de la contre-révolution en Allemagne. Au printemps 20 000 Français auraient pu sauver toute l'Allemagne; et ils n'auraient pas eu même besoin pour cela de passer le Rhin; un seul mot(!) contre l'introduction des troupes prussiennes et bavaïses dans le grand Duché de Bade aurait suffi. Car ceux qui vous disent que le peuple allemand ne voulait pas d'intervention française et qu'il s'y serait opposé, mentent effrontément. J'ai été précisément à cette époque à Francfort, et je puis vous assurer, Madame, qu'alors comme aujourd'hui la plus grande sympathie pour la France régnait en Allemagne et que tous les efforts de la réaction pour réveiller les vieilles haines, les vertus(!) défensives, la vieille gallophobie furent perdus. Aujourd'hui vous pourriez entendre en Allemagne: «Nous voudrions que les Russes viennent car alors les Français viendront aussi». C'est un sentiment général ici que pour que la Révolution marche, il faut une guerre générale, et tout le monde sent que ce ne sera pas une guerre d'armée à armée, mais une guerre populaire. Quant aux Polonais, quant aux grands duchés de Posen, la trahison de M<sup>r</sup> de Lamartine est manifeste. Il les détruit, il a toujours écrit contre eux, il est un partisan et un admirateur de Nicolas. Au mois de Mars, il envoyait toute l'émigration polonaise en Allemagne, en l'assurant que d'après les nouvelles officielles qu'il venait de recevoir, il pouvait leur promettre qu'on leur ouvrirait à deux battants les portes du grand duché de Posen et de la Galicie. Les Polonais lui crurent sur parole et ils ne s'en repentirent(!) que trop tôt. Madame, les malheurs de l'émigration polonaise Vous sont connus, mais ils ne sont rien en comparaison de ce qu'ils ont eu à souffrir en Allemagne, on les a traqué(!) comme les bettes(!) fauves, on les a chassé(!), que dis-je, on ne les a pas seulement laissé entrer dans les provinces polonaises, et on les a relayé(!) entre l'Eibe et l'Oder sous les conditions les plus tyranniques et les plus odieuses. Je ne suis pas sentimental, Madame, mais je Vous assure que souvent j'ai eu des larmes aux yeux en voyant ces vieux Polonais maltraités d'une manière si infame(!), en les voyant tristes, mais résignés et toujours dévoués à leur Pologne. Et tandis qu'on les traitait de la sorte, Mr de Lamartine envoyait à Berlin, comme ambassadeur, pour arranger la question polonaise, qui croyez-vous? M<sup>r</sup> de Circourt, son ami, le mari d'une dame de St Pétersbourg, une âme damnée de Nicolas, dont les salons à Paris étaient toujours pleins d'aides de camp et de grands seigneurs de St Pétersbourg, et qui dès son arrivée en Prusse se mit en rapport avec M<sup>r</sup> de Meyendorf ambassadeur russe et ne fit plus un seul pas sans le consulter. Et la première chose qu'il fit, lui envoyé en Prusse pour intervenir en faveur de la Pologne, ce fut de déclarer publiquement que la France voulait s'allier à l'Allemagne à tout prix; il n'y aurait rien à redire s'il avait entendu par là le peuple allemand, car dans l'intérêt même du peuple allemand la délivrance de la Pologne est une nécessité; mais pour lui comme pour

M<sup>r</sup> de Lamartine, toute l'Allemagne se résume dans les princes allemands, car l'intérêt ce ceux-ci est diamétralement opposé aux intérêts polonais et absolument identique avec ceux de l'Empereur Nicolas. Cela est facile à démontrer: Depuis 1815 [la Russie!] exerça une influence fatale sur l'Allemagne, c'est elle qui y pratique le despotisme; le gouvernement russe savait bien ce qu'il faisait il n'ignorait pas qu'une révolution en Allemagne devrait avoir pour conséquence nécessaire une révolution en Pologne et par suite une révolution en Russie. Ce fut dans le grand duché de Posen que devait se décider la question révolutionnaire de toute l'Europe. Si le soulèvement réussissait, l'influence russe était brisée pour toujours, la Pologne délivrée, nous aurions aujourd'hui une guerre révolutionnaire dans l'intérêt même de la Russie, un soulèvement formidable des paysans russes et nous aurions planté à Moscou le drapeau de la révolution. Le gouvernement russe, la camarilla de Potsdam et M<sup>r</sup> de Circourt en ont décidé autrement. — Ils ont tué, ils ont trahi la révolution au Nord de l'Europe, mais la révolution est immortelle. Vous le savez, Madame, elle reviendra avec le printemps. — M<sup>r</sup> de Circourt prit fait et cause pour toutes les mesures(!) du gouvernement de Prusse; il sauve l'Empereur Nicolas, car au printemps rien n'eût(!) été aussi facile que d'envahir la Pologne; les officiers, beaucoup d'officiers russes étaient des partis polonais, les soldats russes ne demandaient qu'à désertir, il n'y avait que 20,000 hommes dans le royaume de Pologne, et la frayeur des employés de Nicolas à Varsovie fut si grande qu'ils allaient de maison à maison demandant aux Polonais s'ils ne leurs(!) envahissaient(!) pas de s'en aller. Pendant quelques semaines on put parler librement dans les rues de Varsovie. La délivrance de la Pologne eut(!) été également le signal de la chute(!) de la Prusse comme royauté et comme état et celui de l'émancipation de l'Allemagne. Rien de plus naturel que les hommes d'état prussiens et les princes allemands réunirent tous leurs efforts pour l'empêcher; mais qu'un ambassadeur de la révolution française ait intrigué avec eux [barré par Bakounine] contre la révolution polonaise, voilà ce qui est monstrueux! La défaite des Polonais fut le commencement de la réaction, puis vint le bombardement de Krakowie, celui de Prague, les massacres de Naples, la conquête de la Lombardie par Radetzky, le bombardement de Messine, celui de Vienne, le triomphe de la réaction à Berlin et voilà la St Alliance rétablie et partout triomphante, pour la plus grande gloire du seigneur. — Madame, comptez les victimes; ajoutons à ce nombre ceux qui vont tomber encore, et dites, aurez-Vous encore le courage comme au printemps passé de prêcher(!) la générosité et le pardon au peuple? Non, non, Madame, plus de question; prêchons la vengeance, prêchons la haine, car sans haine l'amour lui-même est tiède, prêchons la passion mauvaise ou bonne et les bonnes passions ne viennent qu'avec les mauvaises, prêchons la destruction, prêchons la mer rouge enfin et ne songeons à la générosité et au pardon que quand nous serons bien sûrs de la victoire et que nos ennemis seront bien à terre.

Les événements malheureux de Vienne et de Berlin ont eu ce bon résultat que les démocrates allemands, ceux naturellement qui ont du cœur et de la tête, et le peuple allemand, non le bourgeois, celui-ci est incorrigible et ne peut être moralisé que par la peur et la banqueroute, mais les prolétaires des villes et des campagnes, comprennent aujourd'hui le véritable état de la question. Ce ne sont plus les principes abstraits qui agissent mais la nature, la passion, on ne rit plus, on ne bavarde plus on ne fait plus bons mots, on est sérieux et fâché(!). C'est un bon signe. On s'organise partout secrètement, on jette partout des brandons, on allume peu à peu le cœur des masses, on se prépare pour une guerre terrible. Cette révolution réussira, il n'y a pas de doute et ce sera une révolution pure(!) sang. Les phraseurs, les conciliateurs, les hypocrites seront tous jetés à bord et les peuples prendront leur revanche.



Je vous envoie, Madame, un manifeste que je viens d'adresser aux Saves. Malheureusement je ne puis vous envoyer maintenant que la traduction allemande; l'original français n'étant pas encore imprimé. — Exposé des états prussiens, je me suis réfugié dans la petite principauté d'Anhalt, à Cöthen; je me propose d'y rester encore un mois, et puis si rien ne me retient, j'irai à Paris pour deux mois. — Ce sera un véritable bonheur pour moi que de vous revoir, Madame, et de pouvoir causer avec vous. — En attendant je Vous souhaite beaucoup de santé, beaucoup de courage et

que la révolution soit avec vous

votre dévoué

M. Bakounine

Si vous voulez bien avoir la bonté de me répondre, Madame, écrivez-moi à l'adresse suivante:

Monsieur Charles

Cöthen Principauté d'Anhalt

et sur l'Enveloppe intérieure: pour M<sup>r</sup> Jules

Le D<sup>r</sup> Müller, porteur de cette lettre, est un de mes amis intimes; il est de Berlin; je Vous le recommande, Madame, comme un démocrate dévoué et sincère. Ce n'est pas un écrivain comme M<sup>r</sup> Gutzkow et jamais de sa vie il n'écrit des mémoires et des narrations de voyage. Il est trop paresseux pour cela

4.

Ce 11 Novembre Paris

Mon cher Proudon(sic!) — Je viens d'arriver à Paris et je n'y passerai que fort peu de jours. Votre ami et maintenant le mien aussi, Felix Da'hasse m'a donné votre adresse à Passy. Je voudrais y aller pour vous voir. Mais vous sachant ma ade, je ne peux pas risquer ce voyage avant d'être sûr que vous serez en état de me recevoir. Veuillez donc m'avertir ou de me irfae avertir par quelques mots, si je dois venir ou non. Adressez moi votre réponse sous double enveloppe; la première au nom de

M<sup>r</sup> Kossilowski

56 Boulevard des Batignolles

École polonaise

et sur la seconde mettez mon nom.

votre bien dévoué

M. Bakounine